

Fernando Pessoa: Temps et Espace

FREDERICO PEREIRA (*)

Fernando Pessoa est le poète du faire semblant, dans lequel se profile la recherche de la plus radicale authenticité; il est le poète aussi de l'hétéronimie, le poète-plusieurs-scènes où chaque personne-personnage vient à vivre et à dire — plus qu'une partie d'un Soi qui semblerait polymorphe — une élaboration des difficultés d'être ouvertes par une autre personnage-personne.

Et Pessoa, Reis, Caeiro, Campos, Soares sont certainement les plus importants de ces personnages-personnes — à quoi il faut encore ajouter que Pessoa est aussi *la scène* où ils existent: scène comme on dit: la «*scène d'un rêve*».

Dans cette scène ils existent, et ils se rencontrent. Campos, par exemple, raconte une conversation avec Caeiro — et c'est intéressant de voir que le sujet de cette conversation est *l'infini*.

Infini que pour Caeiro est impensable, alors que pour Campos il s'agit d'une évidence (— mais est-ce qu'on peut l'atteindre, cet infini-évidence?).

Dit Campos:

«... 'Mais ne concevez-vous pas l'espace comme infini? Ne pouvez vous pas concevoir l'espace comme infini?'

'Je ne conçois rien comme infini. Comment pourrais-je concevoir quelque chose comme infini'.

'... supposez un espace; au-delà de cet espace il y a davantage d'espace, et davantage et davantage et davantage... cela ne finit pas...'

'Pourquoi?' dit mon maître Caeiro.

Cela a produit en moi un tremblement de terre mental. 'Supposez que cela finit', j'ai crié. 'Qu'y a-t-il après?'

'Si cela finit, après il n'y a rien', répondit-il.»

Campos demande alors à Caeiro:

«'Mais vous concevez cela' (...)

*'Si je conçois quoi? Qu'une chose a de limites? Evidemment! Ce qui n'a pas de limites n'existe pas. (...) En quoi est-il difficile de concevoir qu'une chose est une chose et n'est pas toujours en voie d'être autre chose qui est au-delà?'*¹

(*) Instituto Superior de Psicologia Aplicada, Rua Jardim do Tabaco, 44, 1100 Lisboa, Portugal.

¹ 'Mas V. não concebe o espaço como infinito? Você não pode conceber o espaço como infinito?' 'Não concebo nada como infinito. Como é que eu posso conceber qualquer coisa como infinito?' '... suponha um espaço. Para além desse espaço há mais espaço, para além desse mais, e depois

L'explication de l'attitude de Caeiro, de la façon de voir de Caeiro vient de Reis: il évoque chez Caeiro un *objectivisme total*, un «sensorialisme» où la «*Nature c'est des parties sans un tout*». Avec lui «*l'objectivisme va jusqu'à sa conclusion fatale et dernière, la négation d'un tout que l'expérience des sens n'autorise pas sans l'intromission (...) externe, de la pensée*».

La recherche de Caeiro est ainsi une recherche de l'accès immédiat à un espace où il n'y a pas de Pensée.

Caeiro, qui sera notre point de départ, «vit d'impressions immédiates, surtout visuelles» et *jouit dans chaque impression de l'impression elle-même et non pas d'autre chose, même pas de son contenu, car une impression n'a pas de contenu.*

Caeiro dit:

«... J'écris la prose de mes vers
et je suis content
Parce que je sais que je comprends la Nature de l'extérieur;
...
Parce que la Nature n'a pas d'intérieur;
Sinon elle n'était pas la Nature.»²

Et en parlant du sens des choses:

«'Constitution intime des choses'...
'Sens intime de l'Univers'...
Tout ceci est faux, tout ceci ne veut rien dire
...
Le seul sens intime des choses
C'est qu'elles n'ont aucun sens intime du tout.»³

L'éradication de la Pensée est le principe même de Caeiro: *pas de pensée en tant que pensée.*

«Je suis un gardien de troupeaux.
Le troupeau c'est mes pensées
Et mes pensées sont toutes sensations.
Je pense avec les yeux et les oreilles
Et avec les mains et les pieds
Et avec le nez et le bouche.»⁴

mais, mais, e mais... Não acaba...'

«Por que?» disse o meu mestre Caeiro.

Fiquei num terramoto mental. 'Suponha que acaba', gritei. «O que há depois?»

'Se acabe, depois não há nada', respondeu.

(...)

'Mas V. concebe isso?'(...)

'Se concebo o quê? Uma coisa ter limites? Pudera! O que não tem limites não existe. (...) O que é que custa conceber que uma coisa é uma coisa, e não está sempre a ser uma outra coisa que está mais adiante?' Fernando Pessoa, *Obra Poética*, pp. 189-190, ed. Maria Aliete Dores Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda., 1960. Citation de «Notas para a recordação do meu mestre Caeiro» de Álvaro de Campos.

² «... escrevo a prosa dos meus versos/ E fico contente,/ Porque sei que compreendo a Natureza por fora/.../ Porque a natureza não tem dentro;/ Senão não era a Natureza.» Fernando Pessoa, *Obra Poética*, p. 156, ed. Maria Aliete Dores Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda., 1960. Citation de «Poemas Completos de Alberto Caeiro».

³ «'Constituição íntima das coisas'.../ 'Sentido íntimo do Universo'.../ Tudo isto é falso, tudo isto não quer dizer nada./.../ O único sentido íntimo das coisas/ É elas não terem sentido íntimo nenhum.» Idem, p. 142.

⁴ «Sou um guardador de rebanhos./ O rebanho é os meus pensamentos/ E os meus pensamentos são todos sensações./ Penso com os olhos e com os ouvidos/ E com as mãos e os pés/ E com o nariz e a boca.» Ibidem, p. 148.

Poète inculte, païen par tempérament, plus païen encore que les Grecs, poète du sensorial, de l'immédiat — *l'Espace de Caeiro est un Espace de Surfaces*.

«Je ne suis même pas un poète: Je vois.»⁵ — dit-il.

Et l'Espace des choses dites est l'espace de la Trahison du sujet:

«N'est-il pas vrai que cette fleur là
n'est plus une fleur, seulement une fleur,
à partir du moment où d'elle je parle?»

Lui *donner un nom* c'est l'étrangler.

C'est vrai: *sans nom* comment existera-t-elle?...

Mais *avec un nom* comment pourra-

t-elle exister?

«Les hommes défigurent le réel
En métant des écritaux sur les arbres.»

Le poète *veut se disperser, se disperser infiniment dans l'infinitude des choses* qui sont *diverses* ou qui, parce que le temps passe, deviennent *d'autres choses*.

Pourtant, il sent en simultané *l'impossibilité radicale du sentir-seulement-sentir: sentir sans une subjectivité qui accueille le senti et lui donne un nom c'est à la fin si complètement se disperser, si complètement devenir objet, que le senti lui-même s'évanouit, se perd dans l'Espace et disparaît dans le Temps qui n'est plus*.

«Je n'arrive pas toujours à sentir ce que
Je dois sentir
parce qu'il faut que je le dise
Sinon je ne sais même plus ce que je sens.»

Sentir sans nommer, sentir sans penser à la chose sentie, c'est devenir *radicalement vrai*, car la chose en fait n'est que *chose* et *non pensée-de-chose* — mais sentir sans nommer, sentir sans penser c'est aussi perdre le senti dans un Espace-surface et dans un Temps vide.

D'un autre côté *nommer le senti* c'est déjà le transformer, faire de lui *autre chose qu'un pur senti*, faire de la chose autre chose que la chose même, et donc pour le garder le perdre, pour le maintenir le laisser s'évanouir.

L'âme qui ne dit rien *devient la pierre ou la fleur* qu'elle cherche simplement à regarder. Processus circulaire sans solution possible.

Sauf à disparaître, le poète ne peut réaliser son projet d'avoir accès aux choses mêmes; mais s'il disparaît, comment pourrait-il avoir un projet?...

Même son «tempérament» ne peut devenir poésie, car il est en deçà de tout(e) poésie).

Dissous dans les surfaces multiples des objets sans contenu qu'il ne peut capturer puisque lui-même n'est qu'un Espace-surface, le poète ne peut que trahir son projet et les choses mêmes qu'il regarde, *puisque il les dit*.

Refus des Noms. Refus de la Pensée: refus de la Philosophie.

«Avec la Philosophie — dit-il — il n'y a pas d'arbres; il y a seulement des idées».

Confronté à un Espace *unaire* où il n'y aurait plus de polarisation Sujet-Objet, et à un temps qui n'existe plus *parce que la nature n'a pas de mémoire*, Caeiro ne fait que penser sur la Trahison où l'impossibilité de penser!

Et j'aurais tendance à dire: finalement il n'y a pas là une *vraie* Trahison aux choses puisque la seule façon d'accéder aux choses telles qu'elles sont c'est de penser sans arrêt

⁵ «Eu nem sequer sou poeta: vejo.» Ibidem, p. 176.

sur les choses. La Tragédie du Sujet pour Caeiro — et avec lui l'homme Pessoa — c'est que c'est seulement en pensant qu'on accède à la non pensée, vérité des choses et donc vérité du Sujet.

Et cependant, me semble-t-il, partout, toujours, un APPEL à un regard souriant...

Ce que Caeiro refuse, somme toute, c'est le mouvement projectif qui constitue les choses, la vibration des choses, l'être fondamental de choses.

«Une fleur par chance a de la beauté?
Aura un fruit une quelconque beauté?
Non: ils ont une couleur et une forme
et seulement existent.»⁶

Mais si Caeiro développe une Pensée contre la Pensée, on une Philosophie contre la Philosophie, contre toute idée-unificatrice-mensonge, s'il refuse de se mettre à l'intérieur d'un monde qui doit rester *surface* et donc n'a pas d'intérieur — s'il refuse la Projection constitutive des choses — et si tellement il le répète c'est que, en deçà du dit, il y a une impulsion contraire, à *se jeter dans le monde*. Seulement (l'homme Pessoa-âme au centre de tous le hétéronimes et au centre de l'orthonime), seulement il ne veut pas se tromper; c'est comme si il disait: 'oui, au fond je veux cela qui est derrière les surfaces du monde, mais cela doit valoir en soi: ne me demandez pas de m'y mettre, ne me demandez pas de participer à la constitution de cela qui serait derrière les surfaces du monde, ne me demandez pas de me tromper au point d'y trouver ce que j'y ai mis et avec tout cela devenir content.'

Caeiro n'accepte pas une Illusion, et il veut répéter: 'Je suis heureux avec ce que je vois et j'entendes et je ne veux pas me tromper.'

Or si Caeiro est le poète de la non-subjectivité, avec toutes les difficultés que pose un tel projet, Ricardo Reis découvre à l'*extérieur* le Temps et l'Espace, et il *construit* une Subjectivité qu'il veut dominer sans découvrir.

«Plusieurs vivent en nous;
Si je pense ou sens, j'ignore
Qui pense ou sent.
Je suis seulement le lieu
Où l'on sent et où l'on pense.

J'ai plus d'âmes qu'une.
Il y a plus de mois que moi-même.
J'existe toutefois
indifférent à tous.
Je les fais taire: Je parle.

Des impulsions croisées
De ce que je sens ou ne sens pas
Déspulent en qui je suis.
Je les ignore. Ils ne disent rien
À qui me sait: J'écris.»⁷

⁶ «Uma flor acaso tem beleza?/ Tem beleza acaso um fruto?/ Não: têm cor e forma/ E existência apenas.» Ibidem, p. 155.

⁷ «Vivem em nós inúmeros;/ Se penso ou sinto, ignoro/ Quem é que pensa ou sente./ Sou somente o lugar./ Onde se sente ou pensa./ Tenho mais almas que uma./ Há mais eus do que eu mesmo./ Existo todavia/ indiferente a todos./ Faço-os calar: eu falo./ Os impulsos cruzados/ Do que sinto ou não sinto/ Disputam em quem sou./ Ignoro-os. Nada ditam/ A quem me sei; eu 'screvo.» Fernando Pessoa, *Obra Poética*, Vol. 2, p. 130, ed. João Gaspar Simões, Lisboa: Círculo de Leitores, 1986. Citation de «Odes de Ricardo Reis».

Ce n'est pas de l'advenir à être qui est en mouvement. C'est la reconnaissance d'une pluralité qui se contrôle et contient dans le moment du dire. *Il y a «plusieurs» mais c'est «moi» qui parle; il y a «plusieurs» mais c'est «moi» qui écrit.* Alors que Caieiro vit la dispersion dans la limite, Reis vit la contention. Dans l'absence de synthèse, il y a domination. Domination-silence de tout ce qui empêcherait au moins l'illusion du Sujet de se constituer.

Ce Sujet au fond manqué crée un Espace: un Espace où l'on peut aller d'ici là — mais un espace singulier car de là où l'on va on ne peut revenir.

Un *Espace irréversible* — avec un *Temps ponctuel irréversible*: un temps extérieur, succession de points extérieurs des une discontinuité.

«Si je me rappelle qui j'ai été, autrui je me vois,
Et le passé est le présent dans le souvenir.
Qui j'ai été est quelqu'un que j'aime
Mais seulement en rêve.
Et la nostalgie qui m'afflige l'esprit
N'est pas de moi ni du passé vu,
Sinon de qui j'habite
Derrière les yeux aveugles.
Rien, sinon l'instant, ne me connaît.
Mon souvenir même n'est rien, et je sens
Que qui je suis et qui j'ai été
Ce sont des rêves différents.»⁸

Le Sujet, donc, existe dans un temps qu'il ne peut élaborer, un temps externe, fait de purs instants discontinus, dont cependant la suite est déterminée: c'est la Destinée — temps externe et irréversible.

L'Espace est peuplé d'objets et il semblerait qu'à ces objets Reis ne veuille point se *juxtaposer*.

L'effort de la conscience hautaine lui commande de reconnaître les choses, mais d'en être indépendant.

La fleur existe et s'impose à mon regard, mais mon regard doit être libre de toute fleur.

Reis est en quelque sorte l'opposé de Caieiro: on dirait presque que maintenant c'est la Conscience qui doit s'imposer et non l'Objet, le Sujet et non la Chose. Et peu importe la chose, peu importe même tout du Sujet sinon son regard ou sa fonction regardante. Car tout peut disparaître sauf la Vision.

«...
Peu m'importe
Amour ou gloire,
La richesse est un métal, la gloire un echo
Et l'amour une ombre.

Mais l'exacte
Attention donnée
Aux formes et aux manières des objets
a un sûr abri.

⁸ «Se recordo quem fui, outrem me vejo,/ E o passado é o presente na lembrança./ Quem fui é alguém que amo/ Porém somente em sonho./ E a saudade que me aflige a mente/ Não é de mim nem do passado visto./ Senão de quem habito/ Por trás dos olhos cegos./ Nada, senão o instante, me conhece./ Minha mesma lembrança é nada, e sinto/ Que quem sou e quem fui/ São sonhos diferentes.» Idem, p. 232.

Ses fondements
Sont tout le monde,
Son amour est le placide Univers,
Sa richesse la vie.

Sa gloire
Est la suprême
Certitude de la solennelle et claire possession
Des formes des objets.

Le reste passe,
Et craint la mort.
Seule rien ne craint ou souffre la vision claire
Et inutile de l'Univers.

Il ne désire rien
Sauf l'orgueil de voir toujours claire
Jusqu'à cesser de voir.»⁹

Cette subjectivité hautaine dont on dirait qu'elle n'a pas besoin de l'Objet, en même temps qu'elle construit le Temps cherche à le dominer.

Dominer le Temps signifie le suspendre à *un moment spécial, le moment de la construction de la domination du Temps* qui est le moment de sa fin dans la Mort que le sujet transforme non pas en Suicide mais en action volontaire. «Par notre pied nous y entrerons».

Espace binaire où il y a Sujet et Conscience attentive d'un côté, Objet de l'autre, Temps ponctuel quoique dominé par la Mort — c'est aussi la temporalité réduite qui est le champ même de l'Être. Sujets, Objets, face au Temps et à son absolue détermination ne sont rien — et c'est lui qui à la fin est TOUT. Un TOUT externe, non incorporé, non assimilé à la masse même du Sujet ou à la continuité des Objets dans leur devenir: dans les Objets il se réduit à se graver pour s'objectiver lui-même.

«Aussi dans la plaque l'externe instant grave
Son Être, en elle durant.»

Si pour Caieiro être c'est devenir les objets dans un Espace unaire où le Sujet est la pulsation même de l'Objet et où le Temps n'existe pas puisque «la Nature n'a pas de mémoire», pour Reis être c'est être attentif dans un espace où il y a Sujet et des Objets, mais sans contact réel, c'est à dire avec réduction de mouvements projectifs constitutifs de la vie des choses, à l'intérieur d'un Temps que tout néantifie et qu'il s'agit précisément, avant tout, de dominer, en l'objectivant lui-même.

Si l'aventure de Reis réside dans la domination du Temps, celle de Álvaro de Campos, consiste à élargir sans fin l'Espace du Sujet, à y mettre la totalité du monde. *C'est Moi, univers pensant en chair et en os, qui veut passer.*

Permettez-moi de citer, un peu longuement, des extraits de «La salutation à Walt Withman»:

⁹ «... Pouco me importa/ Amor ou glória,/ A riqueza é um metal, a glória é um eco/ E o amor uma sombra.// Mas a concisa/ Atenção dada/ Às formas e às maneiras dos objectos/ Tem abrigo seguro.// Seus fundamentos/ São todo o mundo,/ Seu amor é o plácido Universo,/ Sua riqueza a vida.// A sua glória/ É a suprema/ Certeza da solene e clara posse/ Das formas dos objectos.// O resto passa,/ E teme a morte./ Só nada teme ou sofre a visão clara/ E inútil do Universo.// Nada deseja/ Salvo o orgulho de ver sempre claro/ Até deixar de ver.» Idem, p. 212.

«...

C'est donc à toi que j'adresse
Mes vers sauts, me vers bonds, mes vers spasmes
Mes vers-attaques-hystériques
Mes vers qui trainent le char de mes nerfs.

...

Ouvrez-moi toutes les fenestres!
Arrachez-moi toutes les portes!
Tirez la maison entière sur moi!

...

Je ne veux pas de fermetures aux portes!
Je ne veux pas de fermeture aux coffres!
Je veux m'intercaler, m'imiscer, être pris,
Je veux qui on fasse de moi appartenance folle de quelqu'un d'autre.
Qu'on me jette des porbelles,
Qu'on me lance aux mers,
Qu'on me cherche à la maison avec fes fins obscènes,
Rien que pour ne pas être ici assis et sans bouger,
Rien que pour ne pas être simplement en écrivant ces vers!

Je ne veux pas d'intervalles dans le monde!
Je veux la contiguité penetré et matérielle des objets!
Je veux que les corps physiques appartiennent les uns aux autres comme les âmes,
Non pas seulement dynamiquement mais statiquement aussi!

...

He calle Walt:

Porte donnant sur tout!
Pont pour tout!
Route vers tout!
Ton âme omnivore,
Ton âme oiseau, poisson, fauve, homme, femme,
Ton âme les deux où ce sont deux,
Ton âme le un qui sont deux quand deux sont un,
Ton âme flèche, rayon, espace,
Amplexe, nexé, sexe, Texas, Caroline, New-York,
Brooklyn Ferry l'après midi,
Brooklyn Ferry des allées et des retours,
Libertad, Democracy, Vingtième Siècle au loin!
Pum! pum! pum! pum!
PUM!

Toi, ce que tu étais, ce que tu voyais, toi ce que tu entendais,
Le Sujet et le Objet, l'actif et le passif,
Ici et là, partout toi,
Cercle fermant toutes les possibilités de sentir,
Marque milliére de toutes les choses qui peuvent être,
Dieu Terme de tous les objets, qui s'imaginent et c'est toi!
Toi Heure,
Toi Minute,

Toi Seconde!
 Toi intercalé, libéré, déployé, allé,
 Intercalement, libération, allée, déploiement,
 Toi intercaleur, libérateur, deployeur, expéditeur,
 Timbre dans toutes les lettres,
 Nom dans toutes les adresses,
 Marchandise rendue, retournée, suivant...
 Train de sensations l'âme kilomètre-heure,
 À l'heure, à la minute, à la second, PUM!¹⁰

Un extrait maintenant du «Passage des Heures»:

«Je porte dans mon coeur,
 Comme dans un coffre qu'on ne peut pas fermer tellement il est plein,
 Tous les lieux où j'ai été,
 Tous les ports où je suis arrivé,
 Tous les paysages que j'ai vu au travers des fenêtres ou des hublots,
 Ou des dunettes, en rêvant,
 Et tout cela, qui est tant de choses, c'est peu pour ce que je veux.»¹¹

L'espace interne est peuplé par TOUT: l'espace interne est l'espace du Tout. Espace infini où radique l'omnipotence du Sujet face au Temps. Qu'importe d'ailleurs le Temps si l'on a prise sur un Espace qui est tout l'espace?

L'espace poétique, d'ailleurs, est lui aussi l'homologue de l'espace interne: infini, luxuriant.

Mais un espace interne peuplé par tout, par toutes les choses du Monde et tous les sentiments du monde et toutes les pensées du monde — n'est-ce pas cela la même chose qu'un *Espace vide*? Un Espace qui n'est pas un espace mais un *Anti-Espace*. De nouveau il n'y a pas un *dedans* et un *dehors*, pas un *ici* et un *là* — et pas un *avant* et un *après*.

¹⁰ «... Por isso é a ti que endereço/ Meus versos saltos, meus versos pulos, meus versos espasmos/
 Os meus versos-ataques-histéricos,/ Os meus versos que arrastam o carro dos meus nervos./.../ Abram-me todas as janelas!/ Arranquem-me todas as portas!/ Puxem a casa toda para cima de mim!/.../ Não quero fechos nas portas!/ Não quero fechaduras nos cofres!/ Quero intercalar-me, imiscuir-me, ser levado,/ Quero que me façam pertença doída de qualquer outro,/ Que me despejem dos caixotes,/ Que me atirem aos mares,/ Que me vão buscar a casa com fins obscenos,/ Só para não estar sempre aqui sentado e quieto,/ Só para não estar simplesmente escrevendo estes versos!// Não quero intervalos no mundo!// Quero a contiguidade penetrada e material dos objectos!// Quero que os corpos físicos sejam uns dos outros como as almas,/ Não só dinamicamente, mas estáticamente também!//.../ *He calle Walt*:// Porta para tudo!/ Ponte para tudo!/ Estrada para tudo!/ Tua alma omnívora,/ Tua alma ave, peixe, fera, homem, mulher,/ Tua alma os dois onde estão dois,/ Tua alma o um que são dois quando dois são um,/ Tua alma seta, raio, espaço,/ Amplexo, nexo, sexo, Texas, Carolina, New-York,/ Brooklyn Ferry à tarde,/ Brooklyn Ferry das idas e dos regressos,/ Libertad! Democracy! Século vinte ao longe!/ Pum! pum!/pum!/pum!/pum!/ PUM!// Tu, o que eras, tu o que vias, tu o que ouvias,/ O sujeito e o objecto, o activo e o passivo,/ Aqui e ali, em toda a parte tu,/ Círculo fechando todas as possibilidades de sentir,/ Marco miliário de todas as coisas que podem ser,/ Deus Termo de todos os objectos que se imaginam e és tu!/ Tu Hora,/ Tu Minuto,/ Tu Segundo!/ Tu intercalado, liberto, desfraldado, ido,/ Intercalamento, libertação, ida, desfraldamento,/ Tu intercalador, libertador, desfraldador, remetente,/ Carimbo em todas as cartas,/ Nome em todos os endereços./ Mercadoria entregue, devolvida, seguindo.../ Comboio de sensações a alma-quilómetros à hora,/ À hora, ao minuto, ao segundo, PUM!» Fernando Pessoa, *Obra Poética*, pp. 297-8, ed. Maria Aliete Dores Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda, 1960, Citation de «Saudação a Walt Withman» de Álvaro de Campos.

¹¹ «Trago dentro do meu coração,/ Como num cofre que se não pode fechar de cheio,/ Todos os lugares onde estive,/ Todos os portos a que cheguei,/ Todas as paisagens que vi através de janelas ou vigias,/ Ou de tombadilhos, sonhando,/ E tudo isso, que é tanto, é pouco para o que eu quero.» Fernando Pessoa, *Obra Poética*, p. 300, ed. Maria Aliete Dores Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda, 1960. Citation de «Passagem das Horas» de Álvaro de Campos.

Un fait, la réduction du Temps à la modalité présente qui est la dissolution du Temps, va de pair avec la construction de cet Anti-Espace qui en contenant *tout* ne contient *rien*.

Cet espace ouvert ne délimite pas ni ne contient un système de coordonnées, un point quelconque à partir duquel la distance puisse se compter et avec elle la différence.

L'Espace du Tout c'est donc aussi l'exact espace par où et où se produit l'hémorragie du Sujet — l'*excès projectif* qui peut faire de chaque chose n'importe quelle *chose*: et si la *chose* ne suffit pas, alors un son, un bruit, une quelconque lumière prendront sa place.

C'est dire que l'espace du Tout est justement l'espace illusoire, espace du Néant *rempli* à partir de l'extérieur, du Néant lui-même puisque pour le Sujet il n'y a pas *un côté* qui soit un *autre côté au delà du Sujet*. *Aporie folle qui épuise.*

Et alors c'est la poésie du Vide, de la Nausée, qui s'élabore chez Campos, comme dans «Lisbonne Revisitée»:

«Non: Je ne veux rien.
Je l'ai dit que je ne veux rien.

Ne m'apportez pas de conclusions!
La seule conclusion c'est mourir.
Ne m'apportez pas des esthétiques!
Ne me parlez pas de morale!»¹²

Ou, aideurs:

«N'être rien, être une figure de roman,
Sans vie, sans mort matérielle, une idée,»¹³

Ou encore, plus radicalement:

«...
Si au moins je devenais fou!
Mais non: c'est cet être entre,
Ce presque,
Ce peut-être que...,
Ça.»¹⁴

Voilà donc ce que le nom du Tout finit par devenir: ÇA.

Et c'est justement pour fuir ce ÇA auquel cependant ou retourne, qu'un monde d'idées-choses s'organize chez l'autre Campos — être une idée, un personnage de roman ou qu'un monde de sensations, identifications aux objets, dispersion du Sujet, s'organize ailleurs, surtout chez Caeiro et Reis, mais aussi chez Campos lui-même:

«Profiter du temps!
Ah laissez-moi ne rien profiter
Ni Temps, ni être, ni mémoires de temps ou d'être!...
Laissez-moi être une feuille d'arbre, chetouillée par la brise,
La poussière d'une route involontaire et seule,
Le ruisseau casuel de pluies qui finissent,
La trace laissée sur la route par des roues pendant que d'autres ne viennent pas,»¹⁵

¹² «Não: Não quero nada./ Já disse que não quero nada.// Não me venham com conclusões!/ A única conclusão é morrer./ Não me tragam estéticas!/ Não me falem em moral!» Idem, p. 317. Citation de «Lisbon Revisited» de Álvaro de Campos.

¹³ «Não ser nada, ser uma figura de romance,/ Sem vida, sem morte material, uma ideia,» Idem, p. 316.

¹⁴ «.../ Se ao menos endoidecesse deveras!/ Mas não: é este estar entre,/ Este quase,/ Este poder ser que.../ Isto.» Idem, pp. 356-7.

¹⁵ «Aproveitar o tempo!/ Ah, deixem-me não aproveitar nada!/ Nem tempo, nem ser, nem memórias de tempo ou de ser!.../ Deixem-me ser uma folha de árvore, titilada por brisas,/ A poeira de uma

Et c'est cet effort fou pour résoudre des questions sans réponse que Pessoa lui-même contemple et décrit:

«Leger, briève, suave,
Un chant d'oiseau
S'élève dans l'air qui commence
Le jour.
J'écoute, et c'est passé...
Il paraît qu'il était seulement parce que j'ai écouté
Qu'il est arrêté.»¹⁶

Si l'Objet *est*, le Sujet ne peut pas être; si le Sujet *est* alors c'est l'Objet qui disparaît ou alors devient (le) Sujet-qui-pense-à-l'Objet.

C'est peut-être dans le poème «Eros et Psyché» que le régime de coexistence possible de l'Espace du Sujet et de l'Espace de l'Objet est défini en tant qu'espace purement imaginaire: une princesse rêve à un prince, mais le prince était la princesse qui rêve à un prince.

Le sujet écoute le Monde, mais le monde alors s'évanouit. Il est peut-être là, mais en sourdine, on *en absence*.

J'écoute et c'est passé.

La prise de conscience du dédoublement du Sujet en Sujet qui voit et Sujet qui *se* voit voir fait disparaître le monde des choses, car il n'y a pas de place pour deux regards simultanés de la part du sujet dans sa solitude.

C'est pour des raisons identiques que *penser la présence c'est aussi la transformer en absence*.

La présence pensée c'est un mensonge de la pensée, car si elle était vraiment présente alors ce serait le regard et non la pensée qui la rencontrerait.

Et pourtant, dans ce mouvement, Fernando Pessoa a l'intuition de quelque chose qu'en même temps lui échappe. Regarder le regard évanouit le monde: oui, mais il y a un autre regard: le regard du regard, le regard d'un Autre qui regarde le Sujet regarder le Monde. C'est cet *Autre* qui transforme les impressions émotionnelles en impressions pensées, c'est ce *Autre* qui fournit l'espace où cette Transformation peut opérer, et c'est lui, et non pas le Sujet en soi dédoublé, qui regarde le Sujet regarder le monde aussi bien externe qu'interne.

Si cet Autre constitutif échappe, ce grouillement intérieur qui est aussi le Monde restera éternellement occulte: un en-deça de monde sans face ni profil ni volume.

Également, sans l'Autre en tant que Présence, une partie de monde qui est contact entre l'Espace interne et l'Espace des Objets, s'évanouit et ainsi presque disparaît une partie du Sujet qui dans la solitude est absolument non visible et qui pourtant fonde toute visibilité. *Et cette partie non visible sauf par l'Autre c'est le regard même, point éternellement occulte de toute vision solitaire.*

Ce n'est pas dans le regard du Sujet que le regard advient à être, mais dans le regard de l'Autre qui le voit regarder le Monde. Si cet autre s'évanouit de la Mémoire c'est aussi le Monde qui tombe et en même temps *perd le sens on se fragmente*.

Chez Pessoa la quasi absence de la mémoire de l'Autre le constitue comme espace du Vide, et c'est ce Vide qui, à chaque fois, se projette sur toute chose regardée et s'y loge indéfiniment.

C'est pourquoi Pessoa sait que voir les choses dans la solitude subjective c'est *s'y perdre on les perdre*.

estrada involuntária e sozinha,/ O regato casual das chuvas que vão acabando,/ O vinco deixado na estrada pelas rochas enquanto não vêm outras,», Idem, p. 329. Citation de «Apostilha» de Álvaro de Campos.

¹⁶ «Leve, breve, suave,/ Um canto de ave/ Sobre no ar com que principia/ O dia./ Escuto, e passou.../ Parece que foi só porque escutei/ Que parou.» Fernando Pessoa, *Obra Poética*, p. 70, ed. Maria Aliete Dorez Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda, 1960. Citation de «Cancioneiro» de Fernando Pessoa.

Espace sans volume: tout Objet ou tout Sujet; Temps sans rythme, Temps ponctuel, Temps nié. Telle est la dynamique qui à partir de la solitude anime la construction de personnages-poètes qui élaborent des projets eux-mêmes sans fin ni issue.

C'est comme si il y avait dans le desespoir de la solitude une recherche presque folle où à l'intuition: Je suis radicalement seul répondant deux échos-négation de la solitude:

1^a — «Je ne suis pas seul car je ne suis *rien*, on alors peut-être feuille, rivière, route, arbre, objet: et les objets ne sont jamais seuls. Ils sont des êtres finis qui finissent là où l'espace qui les définit finit lui-même, et à l'intérieur des objets il n'y a non plus rien, parce qu'ils sont surfaces et rien que surfaces.» — Solution de Caetano de Castro surtout, et aussi de Reis.

2^a — Deuxième solution au problème de la solitude: «Je ne suis pas seul parce que je suis tout, et dans *mon* espace il y a de la place pour *tout* sentiment, *toute* pensée, *toute* chose.»

Face à l'intuition de l'impossibilité d'être qui aussi s'organise, Pessoa, Pessoa lui-même, vient à concevoir une autre possibilité: c'est lui qui est l'objet de la pensée d'un autre et de son regard, et rien qu'objet de pensée et de regard.

«Je rêve que mon attention
de moi quelque'un rêve
Et peut-être ne serais-je moi même
que le rêve de ce quelque'un qui n'existe pas.»

La raison dira que ce quelque'un n'existe pas. Mais la Pensée impose que Pessoa découvre ce qui organise le mal d'être: et c'est le manque de l'autre, le manque d'un quelque'un. Un manque si funeste qu'il serait prêt à se laisser n'être que le rêve de l'autre — si cet autre existait.

C'est le sens même de «Eros et Psyché».

Mais Pessoa, lui pour qui l'Enfance est le Mémoire du Futur, sait que cet Autre, à l'Ombre de qui il aurait pu exister, n'est pas ou a des contours pleins d'énorme fluidité. Et c'est alors qu'il dit:

«Je serais toujours celui qui a attendu qui on lui ouvre la porte près un mur qui n'a pas de porte»¹⁷.

Et au fond ainsi se définissent dans leur plus grande généralité le Temps et l'Espace chez Fernando Pessoa:

L'espace: un mur qui n'a pas de porte.
Le temps: l'attendre que s'ouvre cette porte qui n'existe pas.

Mais en même temps que se fait tout poème, que se précise toute pensée, que répond tout méandre de la sensibilité, cette intuition qui ouvre «Le Bureau de Tabac»:

«Je ne suis rien.
Je ne serais jamais rien.
Je ne peux vouloir être autre chose que rien.
A part cela, j'ai en moi tous les rêves du monde.»¹⁸

¹⁷ «Serei sempre o que esperou que lhe abrissem a porta ao pé de uma parede sem porta». Fernando Pessoa, *Obras Poéticas*, p. 325, ed. Maria Aliete Dores Galhoz, Rio de Janeiro: Editora José Aguilar Ltda, 1960. Citation de «Tabacaria» de Álvaro de Campos.

¹⁸ «Não sou nada./ Nunca serei nada./ Não posso querer ser nada./ À parte isso, tenho em mim todos os sonhos do mundo.» Idem, p. 323.